

Les mémoires de Mary Watson

Jean Dutourd est un écrivain brillant. Académicien français, son oeuvre est variée, à la fois populaire (*Au bon beurre*) et érudite (*Le fond et la forme*). Dutourd intéresse directement l'holmésien par un bouquin publié en 1980 : "Les mémoires de Mary Watson".

Jean Dutourd situe¹ sa rencontre avec Sherlock Holmes vers l'âge de 10 ou 12 ans. Sa passion pour lui, ainsi que pour toute l'oeuvre de Conan Doyle ne l'a jamais quittée. Pourtant il ne connaît rien à l'Holmésologie et est resté strictement dans l'oeuvre originale : "(...)Je ne sais pas très bien quoi répondre à la plupart de vos questions, je ne connais rien à l'Holmésologie(...)"² .

"Les mémoires de Mary Watson", il faut bien le dire, sont bien loin de la qualité qu'avait su insuffler René Réouven dans ses divers apocryphes. Toutefois, il paraît excessif de les traiter de médiocres comme Jacques Baudou l'avait écrit dans la très regrettée "Troisième tâche".

Lorsque Dutourd écrit son texte en 1980, il a en tête de réhabiliter le cher Watson :

"(...)j'avais surtout le désir de réhabiliter le Dr Watson que l'on a un peu trop tendance à montrer sous les traits d'un nigaud ébloui. Je voulais lui rendre justice, c'est à dire expliquer qu'en réalité, le vrai grand homme du tandem, c'était lui.(...)"

Le point de départ de l'oeuvre de Dutourd nous est bien connu : l'affaire présentée par Mary Morstan et qui fût immortalisée sous le vocable de "Le signe des quatre".³

Rappelons-nous qu'à cette époque, Holmes est en période d'inactivité qui le pousse à consommer de manière peu raisonnée de la cocaïne. C'est d'ailleurs les premiers mots du récit du Docteur Watson : "Sherlock Holmes prit la bouteille au coin de la cheminée, puis sortit la seringue hypodermique de son étui de cuir.(...)Puis il y enfonça l'aiguille avec précision, injecta le liquide, et se cala dans le fauteuil de velours en poussant un long soupir de satisfaction.(...)"⁴ C'est ,selon elle, ainsi que Mary Morstan vit Sherlock Holmes pour la première fois : "(...)Il venait justement de se faire une piqûre. Cela expliquait qu'il fût sur le divan(...)". L'on à peine à imaginer Watson laissait Holmes visible à l'issue d'une de ses injections...

^{1/} Correspondance avec Jean Dutourd le 10 août 1997

^{2/}Idem

^{3/} Nous sommes donc en septembre 1888. L'hypothèse retenue par Baring-Gould nous mène précisément entre le mardi 18 et le vendredi 21 septembre 1888. A cette époque , Victoria règne depuis 51 ans, Lord Salisbury est Premier Ministre. Et la première ligne du métro londonien n'est pas encore inaugurée !!! Londres est par ailleurs la proie d'un criminel qui égorge et éviscère des prostituées... On l'appelle Jack The Ripper...

^{4/} Le Signe des quatre, le Livre de Poche

Qui est-elle cette Mary Morstan qui deviendra la deuxième femme du bon docteur Watson ? Lui ne se laissera jamais aller à beaucoup de confidences à son sujet. Il faudra donc nous contenter des éléments qu'elle nous livre dans ses mémoires.

Jeune fille de compagnie de Mrs Forrester, celle-ci lui fera rencontrer les personnalités les plus brillantes de son époque : "(...)J'ai connu tout Londres chez Mrs Forrester, et mieux que tout Londres : j'ai connu toute l'Europe. J'y ai fait les plus brillantes relations qu'une jeune fille puisse désirer, et que j'ai conservées(...)", il est vrai qu'Oscar Wilde⁵, Whistler et Degas font partie du décor quasi-quotidien de la jeune fille... et qu'au détour d'un repas, Mallarmé et Verlaine sont prêt à lui faire la cour. Tout cela colle-t-il au personnage décrit par Watson dans le "Signe des quatre" ? A chacun de juger...

On l'a dit plus haut, "Les mémoires de Mary Watson" ont été écrites pour réhabiliter Watson. A trop réhabiliter, l'on dénature. Je crois que c'est l'écueil principal du texte de Dutourd. La réticence vient du fait que Dutourd ne se livre pas un rééquilibrage entre les Watson et Holmes, mais bien à une survalorisation de Watson au détriment d'un Holmes perdant à la fois mystère et poésie. Oscar Wilde, présent tout au long du livre, plus particulièrement dans la troisième partie se transforme en fan de Watson : "(...)Oui, oui dit M.Wilde. Il est bien tel que je l'imaginai. -(Holmes)- C'est un pédant, un technicien, un type à idée fixe. Votre Watson est décidément remarquable. Il l'a transfiguré. Il en a fait un personnage colossal qui voit l'invisible, qui connaît l'inconnaissable, qui porte le monde dans sa cervelle(...)". Le point d'orgue est atteint par l'atteinte même au nom de Sherlock Holmes dont le véritable prénom selon Dutourd était Jérémy "(...)Il l'a débaptisé ! Quel culot ! (...) D'ici un an ou deux, Holmes fera graver Sherlock sur ses cartes de visite, je prends le pari à cent contre un. Il va se mettre à ressembler au personnage décrit par Watson, en quoi, du reste, il aura raison car un héros de roman est plus intéressant qu'un héros réel(...) Watson prend Jérémy Holmes, policier, et fabrique Sherlock Holmes devin (...)". Le contraste est trop brutal pour être efficace. A faire d'Holmes, un être quelconque, renaissant par la plume de Watson, on oublie la subtilité des rapports humains établis par les deux hommes, s'incarnant dans une amitié troublante...

Autre élément de base dans l'imaginaire holmésien auquel s'attaque Dutourd : Le professeur Moriarty et son bras droit Sébastian Moran. Le mythe y est assez fidèle, entre génie scientifique, bourreau des coeurs et criminel hors pair. Un instant particulièrement savoureux est la relation par Holmes de l'assassinat de Lord Arthur Saville, Oscar Wilde se montrant

particulièrement attentif...⁶ Un autre moment joyeux du texte est la rencontre entre Oscar Wilde et Thaddéus Sholto. La puritaine Albion en aurait été probablement offensée...

Au final, les "Mémoires de Mary Watson" sont à lire. Même si la méconnaissance de toute l'holmésologie handicape la crédibilité des propositions de Dutourd. Il faudrait s'intéresser à la chronologie afin de vérifier les hypothèses de Dutourd, malheureusement le temps manque...

"Les mémoires de Mary Watson", Jean Dutourd, éditions Flammarion, Paris, 1980.⁷

⁵ / Sur les rapports entre Sherlock Holmes et Oscar Wilde, le lecteur angliciste pourra consulter "Oscar Wilde and Sherlock Holmes : a Literary Mystery", ROBERTS Randy, dans "Clue", vol 1, n° 1, 1980, pp 41-45

⁶ /Rappelons que l'un des textes majeurs d'Oscar Wilde est "Le crime de Lord Arthur Saville"

⁷ / Sur Jean Dutourd et en complément : "Domaine Public", Jean Dutourd, chapitre "Cycliste et spirite" et "Dutourd l'incorrigible", Alain Paucard.

